Objekttyp: **Advertising**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **72 (1933)**

Heft 42

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Souvent aussi, le découragement au premier obstacle, le manque de cran, de force morale, l'insouciance, qui ont laissé passer les circonstances les plus favorables, couler les jours, sans réagir.

Le travail est la grande loi humaine. Elle ne saurait être transigée. Et si la situation possédée ou acquise permet de ne pas s'éreinter au travail, du moins faut-il veiller, préparer l'avenir qui n'est à l'abri d'aucune surprise, aussi bien agréable que désagréable. Les circonstances de la vie actuelle en sont un sûr garant.

Ne pas s'endormir dans un rêve éveillé, s'intéresser à quelque chose si l'on est fortuné, gagner sa situation de haute lutte, en cas contraire.

Et surtout ne pas compter sur sa chance, sous prétexte qu'elle vous a réussi jusque-là.

Cette chance était un résultat préparé par d'autres et dont vous profitez.

Et, non plus, ne croyez pas à la malchance, qui vous enlèverait tout ressort moral.

Ce serait le meilleur moyen d'être malchanceux puisqu'on n'aurait plus le courage de « tenter sa chance ».

Jack.



EVIDEMMENT, C'EST UN BRAVE HOMME !... 8

Certes, Mme Tavonne connaissait son monde! Bien vite, les gens s'habituèrent à pousser la porte du concurrent. Cette porte sentait encore le vernis. Dans le magasin, tout brillait, tout reluisait. Les sacs étaient bien alignés (pruneaux, riz, café, lentilles...) et la balance attendait les cornets pointus. Et Barroz était là qui offrait volontiers un cigare, qui riait, qui lançait des gaillardises, qui glissait une caramel dans la bouche ouverte des enfants... Le samedi soir, quand les hommes siégeaient à la pinte, quelques femmes se glissaient pourtant dans le corridor sombre des Tavonne. Elles entraient à l'épicerie par la porte du fond. Etonné, assis sur le comptoir, le chat jaune contemplait ces ombres craintives, écoutait le bruit triste des voix retenues, averti par une sorte d'instinct qu'il ne fallait plus ronronner comme par le passé. Et l'on disait, apitoyé :

— Que voulez-vous !... On ne peut pas lutter contre les gros !

— Vous comprenez, il a cautionné mon mari.

— On y va... Il vend au-dessous du prix...

Et Mme Tavonne, avant de s'endormir, la tête sur l'oreiller :

— Mon pauvre Paul !... Si tu n'avais pas ta paie de facteur !... Et dire que j'ai sept paires de socques à acheter !...

Après quelques semaines, la colère de Barroz se réveilla. Son sang épais s'irritait au métier d'épicier à pantoufles brodées.

— Deux kilos de sucre gros déchet...

Barroz laissait sa femme servir le client. Et il rêvait aux vitres, ennuyé, bougon. Justement Tavonne s'éloignait, le pas souple, la casquette sur l'oreille, son sac en bandoulière, la nuque brunie par le soleil... Barroz blasphémait sourdement. Il lui prenait alors une grosse mélancolie. En pensée, il suivait le facteur entrant dans les fermes, longeant les champs, comparant le coq de Martinet au coq de Dufour, buvant à fruit mûr, couchant en joue, de sa canne ferrée, une fontaine, sautant une haie, ramassant un un lièvre affolé, et puis filant à travers bois, acceptant un verre chez les Bossonnet. Barroz s'excitait :

— Dire que je suis là à peser des livres de sucre !... Il n'est pas tant fort, ce Tavonne du diantre !... Il tousse creux !... Gare !... Gare !... Il faut que je le fasse crever sur les routes !... Ah ! tu as voulu trotter !... Gare ! Gare !... Tu trotteras !

Et il rit aux éclats. Et il alluma un cigare très noir. Car une idée lui était venue, en éclair, une idée toute simple, admirable, comme on en a quand on ne pense à rien. Barroz, donc, frotta l'une contre l'autre ses larges mains charnues, répétant sans se lasser :

— Gare ! Gare !...

* * *

A une heure du village des Biores, à deux heures des Essarts, en un coin perdu parmi les broussailles et les marécages, vivait depuis vingt ans un berger savoyard qui portait le nom bizarre de Cabriot. Nul ne connaissait ses antécédents. Cet être sauvage, vaguement idiot et naïvement malin, louait à la commune des Biores, pour quelques liards, des terrains sur lesquels poussaient une herbe grossière, de courts roseaux à feuilles dures. Avec une dizaine de chèvres, quatre ou cinq brebis, ce Cabriot habitait une pauvre masure abandonnée par des gens émigrés en Amérique. Dès l'aube, par tous les temps le berger poussait sa bande encornée vers les noisetiers qui poussent à la lisière des bois, au fond des ravines, dans les clairières. Et deux fois l'an, il courait les foires pour vendre les cabris, les agneaux dont ses bêtes le gratifiaient, de jolis cabris étonnés, aux grosses pattes encore raides, des agneaux frisés et bêlants. A cinq lieues à la ronde on connaissait la houppelande crasseuse de Cabriot, son feutre rond enfoncé sur une face craintive, ses yeux incroyablement clairs, toujours mobiles, tant ils avaient l'habitude de surveiller les escapades du troupeau capricieux.

Or, certain vendredi, s'étant levé très tôt, Barroz partit à travers champs. Il longea le ruisseau, franchit les prés marécageux, traversa des sapinières broussailleuses, gravit des côtes escarpées. Une cabane apparut enfin, à demi cachée derrière un épaulement rocheux... Il faisait beau et chaud... Assis à l'ombre courte de son toit, Cabriot mangeait bruyamment du pain bis trempé dans du lait, cas ses gencives étaient désarmées. Au bruit des pas, le berger tourna la tête, peureux, puis se leva, essuyant sa barbe d'un revers de main...

— Bonjour !...

Devant Barroz qu'il savait être un des rois de la commune, donc un des maîtres de sa destinée, Cabrot rentra la tête dans les épaules et toucha son feutre rond d'un doigt.

— Il fait beau, hein ?...

— Oui !... fit Cabriot sur un ton de parfaite niaiserie.

— Ne trouvez-vous pas le temps bien long, par là, dans ces sapins, derrière ces marécages ?

Cabriot se décida à lâcher quelques mots. Que lui voulait-on ?... Le déloger de sa solitude? Il dit donc, bavant un peu sur sa barbe.

— Je suis avec mes bêtes... Ça va bien !

La bouche de Barroz sourit largement.

— Est-ce que ça ne vous amuserait pas de recevoir le journal tous les jours ?... De savoir ce qui se passe ?... De voir du monde chez vous, le facteur, par exemple ?

Les yeux de Cabriot s'écarquillèrent, angoissés.

— Je suis bien avec mes bêtes...

Le berger, c'était évident, ne tenait pas les hommes en grande estime. Quant aux journaux, comme il ne savait pas lire, il les ignorait candidement.

— Ecoutez, reprit Barroz avec astuce... Un type du gouvernement est venu inspecter la commune pour prendre note, donc, de ceux qui se conduisent bien ou mal et distribuer des récompenses... J'ai fait mon rapport... Vous êtes un bon citoyen... On est content de vous... Chaque matin et chaque soir, depuis demain, vous recevrez gratuitement un journal.. Oh ! pas pour le lire !... Mais pour allumer le feu, pour envelopper les tomes, c'est commode, vous verrez... En outre, deux ou trois fois par an, on vous enverra, de Lausanne, un paquet de cigares et du tabac à chiquer... du bon tabac... du fort !...

Fouillant les poches intérieures de sa blouse ballonnée, Barroz en tira une bouteille de vin, de jolis paquets de tabac jaunes et bleus.

— Pour cette fois, c'est moi qui vous l'apporte...

De convoitise, de joie béate, Cabriot ouvrit une bouche stupide. Sa lèvre inférieure pendait sur le menton. Méfant, encore trop émotionné pour croire à son bonheur, il étendit vers la bouteille, vers les paquets, de grosses mains tremblantes, bossuées, semées de verrues, couturées de cicatrices, hideusement déformées par le rude travail. Il caressa cette bouteille, il caressa ces paquets, et puis il rit d'un rire inquiétant qui lui tordait la face et découvrait les gencives noires. Cependant Barroz dit sévèrement :

— Seulement, gare !... gare !... Pas un mot !... Silence sur toute la ligne... Compris ? Quand le facteur vous questionnera, ni vu, ni connu... Rien ! rien !... Bouche cousue... Compris ?...

Et Barroz, de deux doigts, puis de toute la main largement déployée, se fermait violemment la bouche.

— Vous saisissez la raison ?... Les autres, qui n'ont rien, seraient jaloux... Ils réclameraient... Et on serait obligé de vous enlever les journaux, le vin, le tabac, tout quoi !... Moi, par exemple, vous ne m'avez jamais vu... Compris ?... Une idée. Je suis le facteur. Je vous demande : — Dites-voir, Cabriot, qui est-ce qui vous envoie ces journaux ?...

Une ruse incroyable se joua dans les yeux du berger crasseux. Mimant son rôle avec une subite intelligence qu'éveillait en lui le désir du vin, du tabac, il loucha, il regarda l'horizon vaste et muet, et puis ricana, prodigieusement, merveilleusement idiot, muré dans l'incompréhension totale et définitive.

Rassuré, Barroz s'éloigna, laissant Cabriot assis devant sa bouteille et son tabac. Le bruit des pas, sur les rocailles, diminua, se tut, et de nouveau ce fut le grand silence coupé par les soupirs du vent.

* * *

Lorsque Paul à Jean Tavonne reçut pour la première fois un journal à l'adresse de *Monsieur Joseph Cabriot, berger, à l'Epine noire, sur les Biores...* il s'assit de saisissement. Un journal pour Cabriot !... Il examina la bande du maudit imprimé de plus près : *Votre abonnement finit le 31 août 1912...* C'était clair !... Ah ! Barroz allait pouvoir s'amuser à suivre des yeux le facteur pataugeant au travers des prés marécageux, montant les sentiers mal tracés, par le soleil, par la pluie, par la neige, sous le vent, pour porter un journal à ce pauvre crétin illettré qui avait nom Cabriot !... Tremblant de colère, Tavonne s'était levé.

(A suivre.) *Benj. Vallotton.*

Le bon connaisseur. — Un auteur lisait une tragédie de sa façon. Dès la première scène, trente personnages apparaissaient sur le théâtre. Jaloux de l'approbation d'un connaisseur distingué, il s'approche de lui et lui demande ce qu'il pense de cette exposition.

— Monsieur, dit le connaisseur, il n'y a qu'un général qui puisse commander à tout ce monde !

Bien des Bitters
Vous sont offerts;
Le meilleur est
Le „DIABLERETS“

Les jolis trousseaux s'achètent toujours
chez L. BROUSOZ
AU TROUSSEAU MODERNE
MORGES

Pour la rédaction : J. Bron, édit.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Crédit Foncier Vaudois

ET

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE

garantie par l'Etat

Prêts hypothécaires
Emission d'Obligations foncières
Gérance de Titres

Livrets d'épargne

nominatifs ou au porteur

Rue Centrale, 8 **LAUSANNE**

TÉLÉPHONE 22.254

Surveille

les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts, usines, magasins, bureaux, etc.

Abonnements de vacances et à l'année

combinés avec police d'assurance contre le vol par effraction, avec garantie de frs. 100.000.

Service d'ordre et de surveillance

de jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates, journées d'aviation, etc.

Service spécial pour distribution postale les dimanches et jours fériés
Abonnement annuel.

F. MARMILLOD, directeur



Imprimerie Pache-Varidel & Bron Pré-du-Marché **LAUSANNE**

Gratis

nous envoyons nos prospectus sur articles hygiéniques et sanitaires. Joindre 30 cts. pour frais. — Case Dara, 430 Rive, Genève.



Rossier frères, succ.

VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & Cie
LAUSANNE

Négligence

Nous attirons l'attention sur les avantages qu'offrent les

Coffres-forts et Cassettes incombustibles



Ces meubles sont devenus indispensables pour serrer livres, papiers (de famille), titres, etc. Le public très souvent se voit dans la triste nécessité de sacrifier ces objets en cas d'incendie. Il s'empressera de s'éviter tout souci en demandant un prospectus à **François TAUXE**, fabricant de Coffre-forts, à **Malley, LAUSANNE**.

Toujours coffres-forts d'occasion en magasin.

Bourg - Ciné - Sonore

Du vendredi 20 au jeudi 26 octobre 1933

PROLONGATION - DEUXIÈME SEMAINE

ARMAND BERNARD et MIREILLE

dans

Les 28 jours de Clairette

Un film amoureux et gai inspiré de la joyeuse opérette

NIVADA

CINCHORAS

pour remettre à neuf tous vos meubles

Sèche rapidement

SUCCÈS ASSURÉ

Droguerie de l'Etoile

34, rue St-Laurent

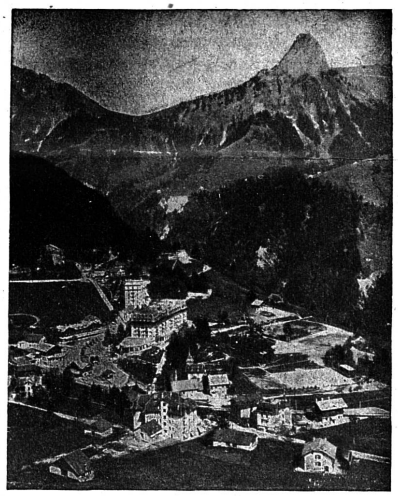
Boucherie Chevaline Centrale

Louve 7 LAUSANNE H. Verrey

paie un bon prix les chevaux pour abattre ainsi que ceux abattus par suite d'accidents.

Tél. : bouch. 29.259 - App. 29.260

Chemin de fer Montreux-Oberland bernois



Les Avants



Achetez l'Almanach du „Conteur Vaudois"

pour 1934

Prix : 60 centimes

En vente chez les libraires, kiosques et marchands de journaux, ainsi que dans toutes les épiceries des villages. - L'administration du Conteur Vaudois l'expédie contre remboursement (port en sus).

Mon chez moi

JOURNAL ILLUSTRÉ DE LA FAMILLE

Paraît tous les mois. — Un an Fr. 5.50.
— Actualités. — Littérature. — Hygiène. Travaux féminins. — Hors-texte
Administration : Pré-du-Marché 11, Lausanne

La Publicité est votre enseigne offerte aux regards de ceux qui ne passent pas devant votre Maison.

Maison du Vieux

22, Marterey, Lausanne. Tél. 29.106, se rappelle au public charitable pour son ravitaillement en vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, livres, fourrures, jouets. meubles et objets divers **encores utilisables,** dont elle a toujours un urgent besoin. — Vente aux petites bourses à des prix très modiques. — Ouverte chaque jour, de 8 h. à midi et de 2 à 6 h. — Fermée le samedi après-midi. On va chercher sans frais à domicile : Un coup de téléphone au No **29.106,** ou une carte suffit. Les envois du dehors peuvent se faire en port dû. — Tout don en argent est aussi le bienvenu ; chèque postal II. 1353. — Cordial merci d'avance aux généreux donateurs.